

LE HÉROS, DIVIN ET HUMAIN À LA FOIS

Sur l'échelle des êtres vivants, les héros se situent à mi-chemin entre les hommes et les dieux. Ils comptent toujours un Immortel parmi leurs ancêtres, ce qui transparaît dans leur corps : à voir un héros lancer un javelot ou se battre, on pourrait croire un instant qu'il s'agit d'un dieu ! Pourtant, aussi vigoureux, aussi beau soit-il, il n'en demeure pas moins humain : en effet, il reste voué à la déchéance...

Le corps est le véritable sujet des légendes grecques. Éclatant de beauté et d'énergie, idéalisé, il est au centre de tous les exploits que glorifie la mythologie. C'est sa force qui terrasse les monstres, sa fougue qui terrifie l'ennemi, son éclat qui subjugué les cœurs. C'est lui qui promeut les hommes au rang de héros et fait graver leur nom dans la mémoire des hommes.

Quand l'âme et le corps ne font qu'un

Dans la mentalité des Grecs, le corps et l'âme, le physique et le psychique, ne sont pas dissociables. Ainsi, dans l'*Illiade*, pour exprimer la détermination des deux Ajax à combattre, Homère se réfère aux différents organes et membres de leur corps : « Mon cœur est encore plus porté au combat qu'auparavant, mes pieds y veulent courir et mes mains y veulent être employées », dit Ajax fils d'Oïlée, devant Troie.

Le héros grec est son corps. Révéler son identité, c'est indiquer son nom, sa famille, sa patrie, mais aussi son corps. Bien des épithètes homériques caractérisent les héros en soulignant d'un trait une particularité physique : Andromaque est dite « aux bras blancs », Achille « aux pieds agiles », Hector « au casque étincelant ». Le corps des héros ne doit pas être séparé de sa parure : cuirasse et armes appartiennent au corps des guerriers de la même façon que vêtements et bijoux font partie de celui des femmes.

Ici, c'est moins la caractéristique charnelle en elle-même qui intéresse le poète que la valeur qu'elle véhicule : « les bras blancs » d'Andromaque sont le signe de sa beauté, « les pieds agiles » d'Achille représentent sa vélocité, « le casque étincelant » d'Hector symbolise son charisme. Les qualités du héros sont en effet inscrites dans son corps et il suffit d'observer sa silhouette pour connaître sa valeur, pour savoir qu'il est un héros. Jean-Pierre Vernant, dans son étude *Corps obscur, corps éclatant*, compare le corps des héros à un blason qui fait « apparaître, en traits emblématiques, les multiples valeurs – de vie, de beauté, de pouvoir » de l'individu.

Ce qui distingue les héros du commun des mortels

Le corps idéalisé des héros se démarque par bien des aspects de celui des simples mortels. Il est d'abord plus grand que la moyenne. Ainsi, Hercule mesure quatre coudées et un pied, soit 2,33 mètres. Plus que par la taille cependant, les héros se distinguent par leur vitalité, qui se manifeste par une force, une adresse, une souplesse ou encore une vitesse hors normes. C'est en réalisant des exploits physiques, que ce soit dans un combat ou lors de jeux sportifs, que ces demi-dieux prouvent leur caractère héroïque : Ulysse révèle son identité en remportant le concours de tir à l'arc à Ithaque, Persée terrasse le dragon marin qui menaçait Andromède et Tydée se bat seul à Thèbes contre cinquante hommes.

L'autre caractéristique du corps des héros est leur beauté et leur éclat, qui les rend semblables aux Olympiens. Ainsi, lorsqu'il rencontre Nausicaa, Ulysse la compare à Artémis : « Es-tu déesse, ou mortelle ? Si tu es une des déesses, qui possèdent le vaste ciel, tu ressembles fort, ce me semble, à la fille du grand Zeus, Artémis, pour l'aspect, la taille et l'allure. » (*l'Odyssée*, trad. M. Dufour et J. Raison) Gare cependant aux héros qui se prendraient pour des dieux ! Ils risquent de se voir sévèrement châtiés, telle Cassiopée, qui se croyait plus belle que les Néréides.

En quoi le corps des héros diffère de celui des dieux

Les héros ne ressemblent aux dieux qu'un temps. Leur vitalité, en effet, est éphémère : elle s'amointrit avec la maladie, la fatigue ou l'âge. À Achille, qui refuse de se nourrir depuis la mort de Patrocle, Athéna donne du nectar et de l'ambrosie « de peur que la faim ne l'affaiblisse ». La beauté des héros aussi est fugace. Ulysse le sait, lui qui préfère pourtant Pénélope à Calypso : « Puissante déesse, ne sois pas irritée contre moi. Je sais fort bien que la sage Pénélope n'est, à la voir, ton égale ni pour la beauté, ni pour la taille ; c'est une mortelle ; toi tu ne connaîtras ni la mort ni la vieillesse. »

Malgré leur aspect divin, les héros disparaîtront un jour comme tous les autres hommes. Même la Néréide Thétis n'a pas réussi à rendre Achille immortel ; elle a oublié de baigner dans les eaux du Styx le talon par lequel elle le tenait enfant, alors qu'elle l'y trempait pour le rendre invulnérable. Hercule est un des rares personnages à se voir accorder l'immortalité et à passer du statut de demi-dieu à celui de dieu. Quelques autres héros – à l'image de Callisto, l'amante de Zeus devenue étoile – voient leur corps métamorphosé par les dieux après leur mort.

Les mythes grecs accordent une importance cruciale à la mort et aux funérailles. Preuves en sont la détermination et l'ardeur que les Grecs mettent à combattre les Troyens pour protéger le corps sans vie de Patrocle. Rien ne semble pire pour un Grec que de savoir la dépouille d'un proche jetée en pâture aux chiens et aux oiseaux. On sait aussi que rien, pas même le décret du tyran Créon menaçant de la peine de mort, ne peut empêcher Antigone de donner une sépulture à Polynice.